

## Lausanne et région

## Récompenses

## Coup de chapeau international pour une modeste modiste

**La créatrice de chapeaux lausannoise, Ariane Delabays, gagne des prix et conte les discrets secrets de son atelier**

Alain Walther

Les platanes de la place du Tunnel le savent et protègent de leur ramure ce secret: la modiste est modeste. Pour la seconde fois, Ariane Delabays, la dernière modiste lausannoise, vient de remporter un grand prix international. A Chazelles-sur-Lyon, capitale française du chapeau, elle a décroché le Prix de la meilleure interprétation du thème (nomade). L'air de rien, la victoire mérite un respectueux coup de chapeau. En effet, sur les 186 participants au concours, 100 sont exposés et 11 seulement gagnent un prix aux Rencontres internationales des arts du chapeau. En plus, il y a quatre ans, Ariane Delabays avait déjà gagné un prix - en déclinant cette fois le thème du temps libre. Et voilà pourquoi la modiste est modeste.

Installée depuis dix ans dans son sanctuaire (Chapeau en tête, place du Tunnel), la lauréate savoure sa victoire dans son royaume spacieux comme un carton à chapeau mais lumineux comme l'atelier de l'artiste qu'elle est.

Quinquagénaire, mère de trois enfants, Ariane Delabays ne parle pas de son métier, elle raconte une vocation: il était une fois la fille d'un pasteur neuchâtelois qui «aime bricoler depuis qu'elle est toute petite». Modiste! La famille ne voulut pas entendre parler d'un métier pareil. Sur les chemins de la liberté, la jeune Ariane devint technicienne en radiologie. Du temps



Ariane Delabays, modiste lausannoise de la place du Tunnel, a encore remporté cette année un prix aux 9es Rencontres internationales des arts du chapeau. VANESSA CARDOSO

où elle côtoyait les cancéreux, il lui reste une admiration pour ces malades. Alors, si une cliente se présente pour un turban à la veille d'une chimiothérapie, la modiste la reçoit en urgence.

Dans l'intimité de l'atelier, les charges émotionnelles sont fortes mais protégées par le secret professionnel. Une femme qui choisit un chapeau, objet aussi superficiel qu'essentiel, ce n'est pas une mince affaire. «Elles viennent avec une chaussure, un vêtement.» La modiste observe, dresse une esquisse et reprend rendez-vous. «Un beau chapeau est un chapeau que ma cliente oublie une fois qu'il est sur sa tête.»

Sur les étagères de l'atelier, les marottes (*ndlr: têtes de mannequin*) de la modiste content les rencontres avec les amatrices de bibis. Pas de nom pour la propriétaire de cette rose légère, à jamais printanière, qui montrera à la noce que la mère du marié est plus que jamais séduisante. Pas de nom pour celle qui un jour se présenta avec un oiseau rouge de perles et demanda à l'artiste d'en faire un chapeau.

#### Le bibi de Victoria

Quand on a étudié l'art du textile à Bâle, suivi une formation de modiste à la Fashion School of Design de Boston et vécu dans la capitale mondiale du chapeau - c'est-à-dire Londres - nul doute que l'on sait de quoi on parle. Ainsi, aux yeux d'Ariane Delabays, la dernière noce chez les Windsor fut un royal régal. Et quelle création força le respect de l'artiste lausannoise? Le chapeau commandé par la «peoplissime» Victoria Beckham au grandissime modiste Philip Treacy. «Elle a osé un style agressif avec un ornement tendu comme une flèche. Son port est frontal, le tout rehaussé d'une originale queue-de-cheval. Parfait!»